

De jardinier Gérard devint sacristain. Il avait un tel soin des ornements sacrés, l'église était entretenue dans une telle propreté, que cinquante ans après la mort du saint frère, on en parlait encore avec admiration.

Il obtint un jour la permission de faire faire une belle custode pour le Saint-Sacrement. Il en confia l'exécution à un orfèvre qui, après avoir accepté le travail, différait toujours de mettre la main à l'œuvre. Le bienheureux en souffrait : aussi, après plusieurs réclamations faites en vain, il lui dit : « Vous ne prenez pas soin de faire la custode, eh bien ! Dieu vous punira. » En effet, l'orfèvre négligent fut tout à coup pris de telles douleurs qu'il crut en mourir. L'avertissement fut efficace : bientôt la custode fut livrée.

Vers la fin de 1751, le Père Cafaro fut transféré d'Illicéto à Caposèle comme recteur ; mais il n'en continua pas moins de diriger la belle âme de Gérard, « l'une des plus privilégiées, disait-il, qu'il soit possible de rencontrer. »

En présence d'une vertu si rare, les supérieurs écrivirent à saint Alphonse, lui demandant d'abrèger, en faveur d'un si saint novice, le temps de probation. Vers le milieu de janvier 1752, Gérard commença donc son second noviciat.

Enfin arriva le jour de la profession. Le 16 juillet 1752, jour où, par une heureuse coïncidence, on célébrait dans l'Eglise la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel et celle du très saint Rédempteur, le frère Gérard Majella prononça les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, ainsi que le vœu et le serment de persévérance dans la congrégation du Très-Saint-Rédempteur. Ses désirs étaient enfin accomplis. Il était rédemptoriste, il l'était pour jamais.

### *Rédemptoriste*

Maintenant que Gérard est tout à Dieu, il va devenir, dans la main du Très-Haut, un instrument de merveilles pour le salut des âmes.

Le couvent d'Illicéto avait à subir à cette époque l'épreuve d'une pauvreté inouïe. Les supérieurs se virent donc forcés d'implorer l'assistance des bienfaiteurs. Gérard fut désigné pour cet office.

Amateur de la croix jusqu'à la folie, il résolut de convertir ses voyages en une pénitence continuelle. Selon l'usage du pays, il faisait ses courses à cheval, mais le plus souvent il marchait à pied, offrant volontiers sa monture à son compagnon ou à quelque pauvre qu'il rencontrait.

Disciple du divin Crucifié, il marchait chargé de cilices et de chainettes. La terre nue lui servait de lit. Ses flagellations étaient fréquentes et allaient jusqu'au sang. Sa vie était un jeûne perpétuel. Le peu qu'il prenait, il l'assaisonnait d'herbes amères. Il cherchait en tout à faire de son corps une victime de pénitence.

Les heureuses familles qui lui donnaient l'hospitalité, conservaient de lui un souvenir ineffaçable, et lui vouaient une sorte de culte.

Le don des miracles venant se joindre à une si sainte vie, on conçoit quel prestige l'humble rédemptoriste devait exercer sur les populations du midi. Les foules accouraient à lui partout où il passait. On voulait le voir, l'entendre et lui parler.

Voici ce qu'écrivait au Père Fiocchi, dont Xavier Scoppi, prêtre de Melfi, le 24 avril 1753 : « La divine Providence a voulu que votre Frère Gérard vint à Gorato pour le bien d'un grand nombre d'âmes. Grâce à sa présence et à ses exemples, d'étonnantes conversions ont été opérées. Dans la population